



Le Collier de Louise

Roman

Nicole Di Persio

Extrait...

J'admirai des plats en céramique copiant à merveille toutes sortes de fruits, un coquillage dans lequel se dressait, telle Aphrodite, une sirène aux longs cheveux en fils de verre. Des écrans fanés entrouverts s'écoulaient de multiples colliers aux perles multicolores, aux formes travaillées, j'en sélectionnai trois : pour Muriel j'hésitai entre celui formé de perles ovales millefiori ou celui dont les perles de pâte de verre bleu-vert, veinées de gris pâle, me rappelaient la couleur de ses yeux. Je sollicitai l'avis d'Alessandro, que la question amusa beaucoup et dont la réponse, murmurée à mon oreille, me fit presque vaciller :

— Hier je n'ai vu que tes yeux, ma jolie Louisa, tes yeux couleur noisette, pailletés d'or. Leur éclat à la fois vif et mélancolique et ton regard si attentif m'ont poursuivi toute la soirée et j'avais perdu l'espoir de les revoir quand tu m'as téléphoné... Ce disant, il repoussa gentiment le collier dont je m'apprêtais à boucler le fermoir autour de mon cou.

— Fais-moi plaisir, essaie celui-ci, je veux te l'offrir, m'affirma-t-il tout en le déposant contre ma peau et en m'entraînant devant un magnifique miroir ancien dont les multiples éclats de lumière attiraient le regard vers ce renforcement du magasin. Je n'avais pas eu le temps de voir vraiment le collier qu'il me présentait mais dès que ses perles m'effleurèrent, une onde d'énergie m'envahit, elles furent miennes. En interceptant le regard fasciné d'Alessandro dans le miroir central, je compris que ce bijou était comme un serment que nous échangeions, et dans les huit petits miroirs gravés qui l'entouraient, l'image de nos deux têtes réunies en confirmait la promesse.

Je voulus saisir le collier pour l'examiner d'un peu plus près mais la main d'Alessandro ne le lâcha pas et il reposa alors dans nos deux mains, nos deux têtes inclinées vers lui. Les perles d'ambre n'étaient pas très grosses, intercalées par des éléments dorés de taille presque identique, en bronze me sembla-t-il, finement travaillés. La longueur du collier me sembla un peu suspecte, ainsi que sa fermeture, mais les retouches évidentes n'en gâchaient ni la grâce ni l'envie que j'avais de le posséder. Le prix affiché me sembla exorbitant et je décidai de lutter contre le désir irrésistible de sentir les mains d'Alessandro me le refermer autour du cou. Celui-ci avait intercepté mon coup d'œil vers l'étiquette et s'empressa de me rassurer :

— En Italie le prix ne veut rien dire, on peut toujours discuter, dit-il en se rapprochant du commerçant qui nous surveillait discrètement. *Si cet homme a lu l'admiration et l'envie sur mon visage, ce n'est pas gagné pour le marchandage, me dis-je in petto, et même à ce prix-là, je suis étonnée que ce bijou ne soit pas vendu depuis longtemps !*

Je ne sais quels arguments furent échangés ni quel fut le prix réellement payé, j'étais confuse d'avoir accepté un cadeau de la part d'un presque inconnu. Je ne comprenais pas ce qui poussait Alessandro à me faire ce présent.

— Pourquoi préfères-tu ce collier à tous les autres ? Je le trouve magnifique mais il est très différent des productions de Murano, en quoi peut-il symboliser notre rencontre ?

Il ne répondit pas, songeur, puis m'expliqua :

— Quand j'étais enfant, chez une cousine éloignée de mon père, un tableau me fascinait, peut-être une peinture d'elle-même dans sa jeunesse, le portrait d'une dame qui portait un collier presque identique à celui-ci, me semble-t-il. Depuis notre rencontre l'autre jour à l'hôpital, je me demande à qui tu me fais penser... Ce souvenir m'est revenu brusquement quand j'ai aperçu ce collier au milieu des autres, je ne voyais plus que toi et lui.

Il se recula autant que possible dans cet espace exigü, son regard intense porté sur moi, ses deux bras tendus maintenant le collier contre ma peau, perdu dans son souvenir. Il murmura :

— Tu ressembles si terriblement à la dame du tableau. Ce collier, tu dois le porter, il l'exige et je le veux aussi. Il accrocha le fermoir sans autre discussion.

Je ne protestai pas davantage, je quittai la boutique, heureuse, le collier autour du cou, à demi dissimulé par le bras de mon amoureux, mon amoureux d'un jour puisque hélas le soleil déclinait déjà. Je compris en observant la mine défaite d'Alessandro que l'heure de nous séparer approchait.

Pendant notre trajet vers Venise où il me raccompagna jusqu'à mon hôtel, il eut le temps de me raconter l'amour qu'il portait à ses deux merveilleux enfants. Il évoquait leur vie par petites touches, ses yeux pétillants de bonheur, il me les décrivait avec enthousiasme et précision, les longs cheveux frisés de Lisa qui pleurait chaque soir quand sa maman les lui brossait, les yeux couleur de l'Adriatique d'Enzo, à peine âgé de deux ans et déjà passionné par les automobiles... et je compris que cet amour le liait définitivement à sa femme. Chaque détail était un clou qui me crucifiait et me renvoyait dans l'abîme, à ma condamnation définitive à n'être jamais mère.

Retrouvez « Le Collier de Louise » sur
<https://libre2lire.fr/livres/le-collier-de-louise/>

ISBN Papier : 978-2-38157-528-5
ISBN Numérique : 978-2-38157-529-2

296 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Mai 2024
© Libre2Lire, 2024